

N° 84
26 Janvier
- 1923 -
Abonnements
France
et Belgique
1 an : 24 fr.
6 mois : 12 fr.
Étr. : 34 fr.

cinéa

3^{me} ANNÉE
UN
franc
Remboursé
par notre
BON
GRATUIT

Voir notre Concours

Paraissant tous les 2 Vendredis
RÉDACTION et ADMINISTRATION :
Publications François TEDESCO, 39, boul. Raspail (Tél.: Ségur 41-57)
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. 1.

de Photogénie



NORMA TALMADGE

La belle et pathétique interprète de *Panlha*, après ses vifs succès de *L'île déserte* et *Mariage blanc*, va reparaitre dans *La Femme flétrie* et *Dolorès*.

"CINÉA" vous offre le moyen gratuit de décorer les murs de votre pièce intime avec de beaux portraits d'artistes !

Il vous suffit pour cela de souscrire à nos abonnements-primés de trois mois, six mois, neuf mois ou un an.

Pour un abonnement de **trois mois** :
Vous recevrez **une** série de **quatre** portraits à votre choix.

Pour un abonnement de **six mois** :
Vous en recevrez **deux**, soit **huit** portraits à votre choix.

Pour un abonnement de **neuf mois** :
Vous en recevrez **trois**, soit **douze** portraits à votre choix.

Pour un abonnement d'**un an** :
Vous recevrez notre **collection** complète.

Dépêchez-vous de nous renvoyer notre bulletin d'abonnement-remboursable. Profitez dès aujourd'hui de ces primes exceptionnelles pour 1923. D'ici peu de temps, nous les aurons épuisées.

Avantages offerts aux abonnés

Rappelons que nous ne nous contentons pas d'offrir à nos premiers abonnés pour 1923 ces primes de remboursement. Nous leur offrons de plus les avantages suivants :

Nos abonnés reçoivent *Cinéa* à domicile, sous un solide rouleau de carton, ils le payent moins cher qu'au numéro.

Nos abonnés peuvent seuls participer à nos concours spéciaux, tels que notre grand concours de photogénie.

Nos abonnés peuvent seuls correspondre avec *Cinéa* et lui poser toutes les questions qui les intéressent ainsi que correspondre entre eux.

Nos abonnés peuvent être correspondants-rédacteurs de *Cinéa* et nous envoyer leurs appréciations sur les films qu'ils ont vu. Les meilleurs articles seront rémunérés.

ENFIN ! SURPRISE !

A partir du 1^{er} Février, nos abonnés recevront un service personnel de billets de faveur pour les plus beaux cinémas de Paris et de la banlieue.



Notre Grand Concours de Photogénie

RÈGLEMENT

Toute personne des deux sexes pourra concourir, à la seule condition de souscrire à un abonnement de trois mois à *Cinéa*, si elle ne l'a déjà fait.

Chaque concurrent devra envoyer une ou plusieurs photographies à *Cinéa* (Service des Concours, 39, boulevard Raspail), accompagné de son nom, son adresse, et du bulletin d'abonnement ci-inclus dans le journal, s'il n'est pas abonné.

Ces photographies, après avoir été triées par notre direction artistique, seront publiées par *Cinéa*, et mises en concours dans le public.

Les vingt-cinq premiers concurrents primés seront appelés à participer à l'interprétation du premier film de « Cinéa ».

Les photographies des concurrents seront renvoyées après le concours.

Souscrivez, dès aujourd'hui,
à notre *abonnement-concours !*

Conditions du Vote

Dans chaque numéro, nous publierons plusieurs photographies de ceux des concurrents qui auront subi avec succès l'examen du Jury.

Nous mettons ces portraits au vote entre nos lecteurs.

Dans notre numéro contenant le dernier envoi, nous joindrons un bulletin de vote à nous retourner.

Voir page 7 les nouvelles photographies des concurrents.

NE MANQUEZ PAS DE NOUS RENVOYER CECI VOUS RECEVREZ NOTRE PRIME DE REMBOURSEMENT

Monsieur l'Administrateur,

Veillez m'inscrire à votre service d'abonnements pour la durée de TROIS MOIS, SIX MOIS, NEUF MOIS, UN AN*.

Ci-joint 6, 12, 18, 24 FRANCS* en mandat ou en timbres pour le prix de cet abonnement.

Je désire, en prime de remboursement, recevoir la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e série* de photos artistiques annoncées ci-dessous :

1^{re} Série

MAE MURRAY
BETTY COMPSON
ÈVE FRANCIS
PAULINE PO

2^e Série

RAQUEL MELLER
EMMY LYNN
BETTY BLYTHE
VANNI MARCOUX

* Biffer les mentions inutiles.

3^e Série

PAULINE FREDERICK
SIGNORET
SUZANNE DESPRÈS
ALMA TAYLOR

4^e Série

IRÈNE CASTLE
ANDRÉ NOX
SÉVERIN-MARS
CAROL DEMPSTER

SIGNATURE,

NOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

retourner à M. l'Administrateur de CINÉA, PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO, 39, Boulevard Raspail, PARIS

Le Cadeau de CINÉA

BON GRATUIT

à retourner aux

Publications François Tedesco

SERVICE DES PRIMES DE CINÉA

38, Boulevard Raspail, PARIS

accompagné de 0 fr. 50 en timbres pour frais de manutention et poste.

Veillez m'envoyer le portrait de **SESSUE HAYAKAWA** de votre collection artistique.

M

Adresse complète :

SIGNATURE :

1

Ce BON est valable pendant un mois après la réception du Journal.

Joindre à ce bon **0,50** en timbres pour frais de poste et de manutention.

Supplément au N° 84 de CINÉA.

A DÉTACHER

Les Résultats de notre Concours d'Affiches

Nous nous excusons auprès de nos concurrents du retard apporté à la publication des résultats de notre Concours d'Affiches. L'abondance des matières nous en a empêchés. Les décisions du Jury sont les suivantes :

- 1^{er} PRIX : Mme Frédéric BREMER, Bruxelles 500 frs
dont le remarquable envoi sera publié en couverture de *Cinéa* dès que les circonstances le permettront.
- 2^e PRIX : M. Abel ERCOLE 100 frs
pour ses deux belles affiches *Jocelyn* et *La Femme de nulle part*.
- 3^e PRIX : M. JOSSO 50 frs
pour sa belle réalisation de *Don Juan* et *Faust*.

Ces prix sont à la disposition des concurrents, à *Cinéa*, 39, boulevard Raspail, Paris.

Nous transmettons les félicitations du Jury à ces heureux gagnants ainsi qu'à Mlle Maggy MONIER, M. Francis PAUL, Mlle Suzanne PHOCAS, M. Emmanuel VINCENT, M. S. GÖEGHELACK et M. Julien HASS, dont les intéressants envois ont paru dans *Cinéa*.

Nous publierons dans notre prochain numéro les résultats du concours A QUI SONT CES YEUX ? (1^{re} série). Distribution de nombreux prix.



Cette rubrique est réservée à nos Abonnés.
Il suffit, pour en faire partie, de souscrire à un abonnement de trois mois (Bulletin d'abonnement joint à ce numéro). Adresser vos questions au Courrier du Cinéma, CINÉA, 39, boulevard Raspail, Paris.
Nos Abonnés peuvent, sous cette rubrique, correspondre entre eux.

CONCOURIR. — Rudolph Valentino et Madge Bellamy sont, paraît-il, les plus aimés en Amérique actuellement, Mais le public, changeant.... — Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki dans *Le Serment*. — Bientôt dans *Les Roses noires*. Oui, vieux film que cette *Bouleille enchantée*.

VOILA. — Cela a même été plus loin. Ces exploitants indéliçats ont été jusqu'à introduire dans ce film des premiers plans de cette vedette alors inconnue, et à sortir ainsi un film *nouveau* capable de rapporter au même titre que de récentes productions.

POLONIA. — Emmy Lynn, Jori Sarnio, Renée Carl, Lili Samuel, etc. D'autres s'ajouteront bientôt. — *Résurrection* a déjà été tourné trois fois, en Amérique, en Russie et en Italie.

FEYD ANGELA. — Merci de vos vœux et de votre propagande. — Non, vous ne pouvez prendre part au concours de photographie sans prendre un nouvel abonnement de trois mois. — Jean Angelo ne tourne pas actuellement.

EDGAR WHITING (HULL). — M. René Cresté est mort dernièrement. Demandez sa photographie aux établissements Gaumont ou au 19, avenue Gambetta, son ancienne demeure.

Mme B. D. — Oui, Sessue Hayakawa vous enverra sa photographie. Adresse : Hawort Picture, 5341 Melrose avenue, Los Angelès. Californie (U. S. A.).

BETTY M. P. — 1^o Adresses demandées : Elmire Vautier : 17, rue Victor Massé ; Lon Chaney : 1575, Edgemont at Hollywood, Californie (U. S. A.) ; France Dhélia : 97, rue Jean-Jaurès, à Levallois-Perret ; 2^o Oui ; 3^o Pierrette Madd a également tourné dans *Bonbouroche* et *Gonzague* avec Henri Diamant-Berger.

DIAFOIRUS. — Franck Mayo est le mari de Dagmar Godowsky. — Musicienne achevée. — Je ne peux ici faire de critique. — René Clair, studios Gaumont, rue de la Villette. — Sandra Milowanof tourne *Sœur Béatrix*, avec Eric Barclay et Suzanne Bianchetti.

CRACOVIE. — Nelly Cormon, voulez-vous dire, aux côtés de Léon Mathot dans *Le Comte de Monte-Cristo*. — Pierre de Guingand joue actuellement au Vaudeville dans *Le Béguin*.

EVERYBODY. — Le cinéma anglais est, en effet, en grand progrès. — Le plus important est celui de la British à Londres. — Ils ont de remarquables artistes comme : George K. Arthur, Walter Forde, Ivor Novello, Fred Groves, Matheson Lang, Stewart Rome, Henry Victor, Gregory Scott, Hugues Wright ; Betty Balfour, Alma Taylor, Nora Swinburne, Lady Diana Manners, Lilian Douglas, Fay Compton, Violet Hopson, Isobel Elsom, etc. — Dernièrement, Betty Balfour dans *La Gosse de Whitechapel* avec Rex Davis.

ZOULOU. — Eric Barclay, hôtel d'Iéna, avenue d'Iéna. — Denise Legeay n'a aucun lien de parenté avec Yvonne Legeay. — Jane Navak dans *Le Temple du Crépuscule* avec Sessue Hayakawa. — La partenaire de Creighton Hale dans *La Merveilleuse Idée de Mr Hopkins* est Gladys Hulette.

EDMONDE TROIS FOIS. — Vous reverrez Dorothy Phillips dans *Vox Femina* aux côtés de James Kirkwood. — En effet, *Pour l'Humanité* était un très beau film ; le meilleur peut-être qu'on ait fait sur la guerre.

H. I. J. K. L. — Emmy Lynn tourne actuellement *Résurrection*. — Raquel Meller avait déjà tourné deux films en Espagne. *Les Opprimés* sont réalisés par Henry Roussel et commandités par William Elliot. Adressez-vous à la Paramount.

OUF. — Gina Palerme : 11, rue du Colisée. Ivan Mosjoukine, 31, rue Greuze. — Non, Wallace Reid avait les yeux bleus et le teint blanc. 1 m. 80. Il vient de mourir âgé de 31 ans.

ALBERT. — Pina Menichelli a 1 m. 68. — Tourne rarement. — *Théodora*, avec Rita Jollivet et René Maupré. — *Néron*, avec Jacques Grétilat, Suzanne Talba, Paulette Duval. — En effet, les affiches de *Théodora* étaient intéressantes.

Les Éditions Cinéa

Le premier petit volume de cette série est consacré à l'art chorégraphique de l'admirable protagoniste de l'Atlantide et d'In'ch'Allah :

NAPIERKOWSKA

D'étonnants croquis d'Emilienne Pigeat illustrent un texte littéraire de Jean Tedesco. Il sera pour tous nos amis un délicieux album de bibliothèque. Prix 5 francs.

Envoyez-nous votre commande.

A l'occasion des Etrennes nous vous ferons une remise de 20 0/0, ce qui ramènera le prix de cet ouvrage de luxe à

QUATRE FRANCS

Adressez votre ordre aux Éditions Cinéa, 39, Bd Raspail, Paris

BÉBÉ. — Bébé Daniels a, en effet, beaucoup de caractère. — Phyllis Haver tourne des drames, à présent. Marie Prévost aussi. Tant pis !

NOUVEL AN. — Merci de vos vœux. Nous transmettrons vos condoléances à Miss Dorothy Davenport, femme de Wallace Reid. — Olive Thomas était en effet une *garçonne*, pour employer votre joli mot. Brune — 1 m. 62. — *L'Ascension d'Hamlet Maltren* est passée au Ciné-Opéra, bientôt sur un autre écran important de Paris ; Margareth Schlegel et Herman Valentini.

L'ŒIL DE CHAT.

Entre nous !

MME PAIN. — Avons transmis votre lettre.

MAË MORLYNE désire vivement correspondantes étrangères ou françaises habitant l'étranger pour échanger photos d'artistes et revues cinématographiques.

Elle voudrait aussi correspondre avec Parisienne, mariée ou non, 20-25 ans, situation en rapport avec la sienne, aisée, distinguée, aimant le ciné, pour devenir amies, donner adresse et quelques détails, photo ? Elle fera de même en retour.

Aux aimables correspondantes qui auront la gentillesse de me répondre au journal, un grand merci.

"Cinéa" visite le plus grand Cinéma du Monde

(De notre correspondant spécial à New-York)

J'ai eu hier le plaisir d'être reçue par M. Vincent Mac Fal, le directeur de l'Hippodrome de Buffalo qui m'a très aimablement fait ouvrir toutes les portes du théâtre quand je lui ai dit mon intention d'écrire quelques lignes pour les lecteurs de *Cinéa*. Il est un fait indiscutable que le cinéma aux Etats Unis est l'Art par excellence, plus suivi que concerts ou théâtres qui sont en minorité, et pour le perfectionnement duquel des sommes formidables sont dépensées.

Notre première visite a été pour la salle de projections où M. Jack Sawyer, qui est probablement le meilleur mécanicien d'Amérique dans cette spécialité, nous a donné une démonstration de ses machines. Une séance était commencée, ce qui aurait rendu les explications difficiles si l'Hippodrome n'avait un double jeu de projecteurs. Ces projecteurs sont du dernier modèle, modèle qui n'est en vente aux Etats-Unis que depuis deux mois et qui a pris naissance aux armées pendant la guerre. La Compagnie Américaine qui fabriquait ses projecteurs décida de les adapter au cinéma et leur avantage sur l'ancien modèle est que le contact des deux pointes de carbone dans la lampe, au lieu d'être établi à la main, est obtenu automatiquement et que la puissance des lampes en est augmentée d'environ 50 0/0, ce qui donne une projection très lumineuse et parfaitement claire.

Chaque projecteur contient un rouleau de 2.000 pieds, environ 650 mètres de film. Quand le film est trop long pour un seul appareil, le second est mis en service et, aussitôt que la première partie du film est presque déroulée, un levier muni d'un disque vient boucher l'orifice de projection de la première machine et met à découvert celui de la seconde. Un petit morceau de papier est collé sur la première partie du film et annonce au mécanicien que le rouleau touche à sa fin. Généralement un trou est percé dans le film, mais est visible aux spectateurs, tandis que le papier collé, qui semble être une invention de Jack Sawyer, ne se voit nullement de la salle. Je connaissais les

LES PORTRAITS DE "CINÉA"



GEORGES WALSH

point exact où le changement de machine devait prendre place et le surveillai attentivement sur l'écran, mais il m'a été impossible de voir ou même de deviner la moindre interruption ou un blanc dans la projection du film.

Quand l'Hippodrome achète un film, le directeur, le chef d'orchestre, M. Henry Wallace, et le mécanicien le présentent dans une pièce du sous-sol. Le directeur coupe les passages qui ne conviendraient pas au public. Le mécanicien s'assure que le film est sans défauts, sans blancs, sans coupures et fait lui-même les réparations nécessaires. Il déroule le film à une vitesse réglée par le chef d'orchestre dont le gros travail com-

mence. Il s'agit pour lui de trouver la vitesse idéale indiquée par une sorte de chronomètre placé sous ses yeux, identique à celui qu'a le mécanicien.

En ce moment, on installe à l'Hippodrome un grand orgue de plus de 400 tuyaux, quelques-uns d'une hauteur moyenne de 32 pieds, environ 10 mètres. Il sera prêt dans les premiers jours de novembre et coûte déjà, pris à l'usine, la jolie somme de 60.000, environ 720.000 francs! Cet orgue ne remplacera pas l'orchestre mais sera une attraction de plus pour le public qui aime tout ce qui est nouveau et se laisse tenter facilement si la nouveauté se fait une réclame suffisante.

Comment on filme les mouvements ultra-rapides

Nous avons vu dans un article précédent (1) que pour obtenir ce que l'on appelle le ralenti, on devait se servir d'un cinématographe capable de prendre des images avec une rapidité de 200 ou 300 par seconde. Cette vitesse déjà respectable est très suffisante pour reproduire les gestes pleins de grâce de Mlle Lenglen au tennis, devient tout à fait insuffisante lorsqu'il s'agit d'analyser des mouvements beaucoup plus rapides, tels que ceux de l'aile des insectes pendant le vol. Quand on pense qu'un seul coup d'aile du moustique ne dure pas 1/300^e de seconde, on comprend que pour étudier ce mouvement ce n'est pas 300 images par seconde qu'il faudrait prendre mais au moins 3.000 et même plus, pour peu qu'on veuille suivre l'aile sur tous les points de son parcours.

Le principe des cinématographes actuels ne leur permet pas d'atteindre ces grandes fréquences. Dans tous ces appareils la fréquence est limitée parce que le film, étant obligé de s'arrêter pour la prise de chaque image, ne peut pas se déplacer avec une bien grande vitesse. Pour augmenter celle-ci on a donc cherché à supprimer les arrêts et à prendre les images sur le film en mouvement.

Ceci est parfaitement faisable à une condition, c'est d'employer des temps de pose extrêmement courts, assez courts pour que le mouvement du film soit négligeable et ne puisse en conséquence altérer la netteté des images. Malheureusement les obturateurs mécaniques sont dans l'impossibilité de nous donner des temps de pose de la brièveté nécessaire; ils le pourraient d'ailleurs, que la lumière du soleil serait insuffisante pour fournir une image dans un si court laps de temps.

On a eu recours à une autre source lumineuse qui remplace à la fois, et avec avantage, le soleil et les obturateurs les plus rapides; c'est l'étincelle électrique. La durée de l'étincelle électrique est incroyablement courte, moins d'un millionième de seconde, et sa puissance photogénique dépasse dix fois celle du soleil. Eclairés par cette source tous les corps en mouvement le plus rapide nous semblent au repos; c'est ainsi qu'une balle de fusil, malgré sa vitesse, peut paraître à nos yeux absolument immobile et comme figée dans l'espace.

Par conséquent, en employant cette source pour éclairer le sujet de l'expérience, on peut obtenir des photographies parfaitement nettes sur un film animé d'un mouvement aussi rapide que l'on voudra. Et comme d'autre part on peut, avec des appareils électriques appropriés, produire des étincelles à une très haute fréquence il arrive qu'il n'y a presque plus de limite au nombre d'images cinématographiques que l'on

(1) Voir *Cinéa* n° du 1^{er} décembre 1922.



Fig. 1

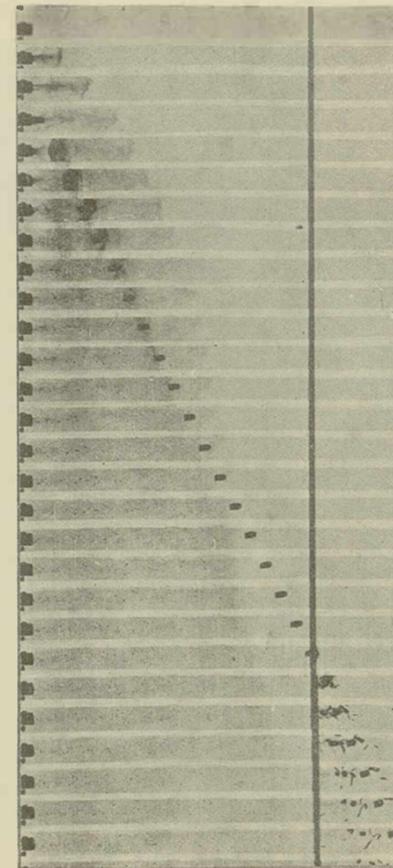


Fig. 2.

peut atteindre. On a pu dépasser ainsi la fréquence de 50.000 images par seconde.

C'est à l'aide de cette méthode qu'ont été obtenues les photographies reproduites dans les figures 1 et 2.

La figure 1, prise à une vitesse de 1.000 images environ par seconde, nous montre une libellule prenant son essor suivant la verticale. On voit les diverses inclinaisons que prennent les quatre ailes qui ne fonctionnent pas absolument en mesure; les ailes postérieures suivent la courbe décrite par les ailes antérieures avec un quart de révolution de retard.

La figure 2 montre la cinématographie, à la vitesse de 15.000 images par seconde, d'un coup de revolver. A gauche se voit l'extrémité du canon où apparaissent d'abord les gaz ayant fusé autour du projectile. Celui-ci se montre peu après mais, dès sa sortie, est enveloppé dans la fumée de la décharge dont la vitesse est plus grande encore que la sienne. Mais le projectile dépasse bientôt à son tour le nuage de fumée et continuant son trajet traverse une planche en bois dont on voit se détacher les éclats.

L. BULL.

Sous-directeur de l'Institut Marey.



ÈVE FRANCIS

Cinéa chez Ève Francis

C'est entre deux actes de *Terre Inhumaine*, qu'Ève Francis me reçoit. Dans sa loge, tendue de violet, règne une douce atmosphère, moite et pénétrante, créée sans doute par les fleurs écarlates qui, en gerbes, ornent une tablette. Peu de bruit; peu de monde. C'est dans la plus grande simplicité qu'elle m'admet et me parle. Tout de suite on parle cinéma. Et, d'un tout petit effort, elle fait la transition. Elle veut bien oublier quelques minutes le grondement des coulisses et des applaudissements pour se plonger dans ses souvenirs.

En effet, elle n'a gardé de sa carrière cinématographique que des plaisirs précis, vifs, agréables. Elle veut bien se rappeler *Fièvre*, qui la tint pendant trois semaines dans ce labeur personnel qu'exige un rôle de composition. Tous et toutes vécurent

et eurent, en artistes passionnés cette fièvre que leur inocula l'animateur Louis Delluc. Elle en conserve une impression tenace, un peu comme une eau-forte que l'on a trop regardée, et elle s'y voit, s'y juge, s'y reconnaît. Puis, ce fut *El Dorado* et l'enchantement de l'Andalousie. Le rôle que lui confia Marcel L'Herbier l'enthousiasma. Elle s'amusa à être, elle, femme du Nord, une de ces brûlantes Espagnoles, aux châles si vivement colorés. Elle le prit tout entier, ce rôle, d'une seule brassée et se l'adapta. Elle ne refusa rien à sa nature, et fut tour à tour la danseuse, la mère, la folle, la sacrifiée; elle fit claquer au-dessus de sa tête les castagnettes de buis, naturellement, comme ayant fait cela toute sa vie. Intuitive, enfin, et compréhensive, elle fut l'océan agité entre le flux et le reflux qu'y créa Marcel L'Herbier.

Par la suite, elle devint cette *Femme de Nulle part* que nous savons être d'un peu partout. Elle fut la femme usée, vieillie avant l'âge, lasse d'amour, le phare expérimenté qui prévint le naufrage de vingt jeunes années. Dans ce soliloque d'une âme nul à-côté; c'est, me dit-elle, directement qu'elle a frappé en elle sur la corde sensible.

La voix grise un moment, s'est tue et repart maintenant plus chaude et sonore. Le théâtre l'appelle. Après les beaux combats qu'elle engagea et les belles victoires remportées avec *L'Homme à la Rose*, *L'Annonce à Marie*, *Rosmersholm*, à l'Œuvre, et *Natchalo* aux Arts.

Mais le deuxième acte de *Terre Inhumaine* la réclame. Elle s'empresse. Elle est aujourd'hui théâtre, demain elle sera cinéma. Elle frappe ainsi d'une main souple aux deux portes, et avec la même sûreté. L'aumône d'art qu'elle en retire est du même bonheur et il se peut qu'après-demain des projets se réalisent...

Le deuxième acte est commencé.

Jaque CHRISTIANY.

ÈVE FRANCIS
dans *La Fête Espagnole*.

Notre Concours de Photogénie

(Voir page 1 les conditions du Concours).

N° 3. — M^{lle} NANA DE HERRERA

N° 3. — M. FRANÇOIS RAMPIONI.



N° 4. — M. CHAMPETIER.

N° 4. — M^{lle} CADY WINTER

LA NEF

DE GABRIELE D'ANNUNZIO
AVEC IDA RUBINSTEIN

N'est-ce pas une consécration nouvelle pour l'art cinématographique que cette réalisation muette d'un chef-d'œuvre de poète? Qu'une création, sortie toute vivante, toute chargée de mots et de rythme verbal, puisse être traduite en images visuelles, presque sans commentaires, n'est-ce pas une preuve définitive de l'élévation du cinéma au degré le plus haut de l'art, aux côtés même de ses aînés, la poésie, la peinture, la musique et la danse?

Nous avons regardé *La Nef* comme nous l'eussions écouté, religieusement, avec une passion contenue, qui ne demandait qu'à suivre les mouvements imprimés à l'action dramatique par le génie de d'Annunzio. Les gestes inspirés par l'auteur de *La Gioconda* et de *La Ville morte* nous ont rappelé les enthousiasmes que soulèvent en nous, à la lecture, ces mots qui éclatent à chaque page de ces pièces frémissantes d'art et de beauté. *La Nef* les égale, sans doute. Dans la réalisation cinématographique, il y a aussi des images qui éclatent; on ne souffre pas de l'absence étonnante du verbe. On est plus près, peut-être, de ce qui l'inspira. L'écran seul, nous a-t-il paru, séparait du public, le génie du poète.

Après avoir entendu Ida Rubinstein dans *Le Martyre de Saint-Sébastien*, il est émouvant de la revoir dans un beau film. On la retrouve avec le sentiment qu'elle est plus vraie, pour ainsi dire plus intime, sur l'écran que sur la scène. Son jeu passionné est celui qui convenait au rôle. Peut-être moins aisé, moins sûr, moins maître de soi-même, il se domine complètement à nouveau dans les plus belles scènes, notamment pendant les danses, qui sont admirables, et pendant le massacre à coups de flèches des hommes qui supplient et appellent, du fond de la fosse, la mort donnée par l'être fantastique qu'ils aiment tous. Dans ces images audacieuses, merveilleusement réalisées du point de vue technique, la volupté, la mort, l'amour se mêlent et forment un ensemble, pour ainsi dire, symphonique.

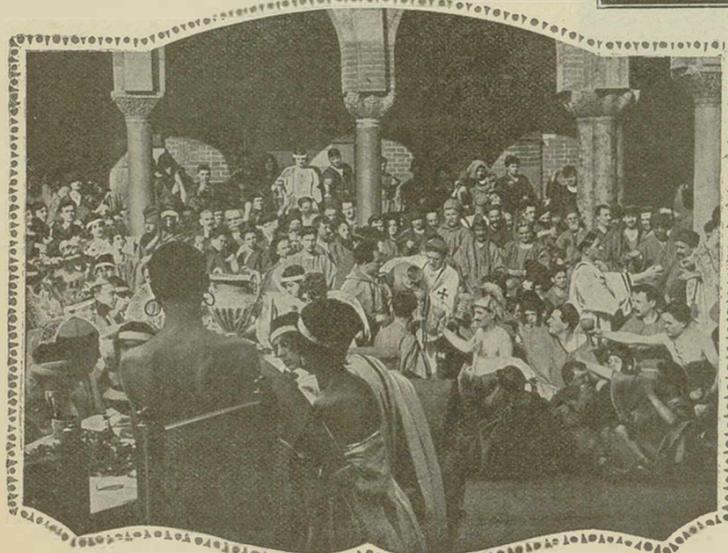


IDA RUBINSTEIN

qui va tourner *Phèdre* et *Un Jardin sur l'Oronte*.

C'est alors, à notre sens, que *La Nef* atteint son point culminant. Une esthétique du Cinéma ne saurait omettre d'en tirer les enseignements les plus encourageants, les plus définitifs. Il est possible, à présent, pouvons-nous affirmer, de traduire à l'écran les sentiments les plus complexes, les situations les plus dramatiques, les paroxysmes et les crises les plus difficiles à peindre. La poésie est une manière sublime d'assembler les images. Le Cinéma en est une autre, plus neuve, plus maladroite encore, mais plus directe et digne des efforts des plus grands afin de devenir, dans peu de temps, un art complet, capable de traduire les conceptions les plus hautes, les plus lyriques de l'esprit.

JEAN TEDESCO.



Une scène émouvante de « *La Nef* ».

cinéma

7



VAN DAËLE dans *L'Ombre du Pêché*

LA CRITIQUE DES FILMS

La Fange.

C'est l'histoire d'une demoiselle de magasin, accusée à tort d'un vol par la faute d'un chef de rayon affilié à une bande de malfaiteurs et qui se fait passer auprès d'elle pour un sauveur. Les mésaventures, complications sont nombreuses dans ce film, d'ailleurs se rapportant directement au personnage principal qui finit par triompher de la misère. La mise en

scène de M. Maurice Tourneur a les qualités que donne à tous ses travaux cet artiste de goût.

L'Atre.

Un des meilleurs films connus. La campagne y joue un rôle, avec puissance. Un fermier exerce son autorité, oblige un de ses fils, le plus rustique, à épouser la fille adoptive,

alors que l'autre fils, de tempérament artiste, est aimé, souffrira. Tout le drame qui s'ensuit a de la vigueur et du charme. M. Boudrioz, d'après le scénario de M. Alexandre Arnoux, a réalisé une œuvre, une vraie, avec des alternances calculées, des effets sûrs qui n'ont pas l'air recherchés, un texte sobre, réduit au minimum et d'excellents acteurs : MM. Ch. Vanel, Jacques de Féraudy, M. Donnio. Mlle Tandil. J'allais oublier M. Schutz, ç'aurait été injuste. Il est très bien dans le vieux paysan.

Rip.

Ce film est, nous dit-on, « tiré du roman qui a donné naissance à la célèbre opérette ». Nous ne connaissions que l'opérette même et nous avons revu là l'aventure du bon gars qui a dormi vingt ans et trouve des méchants qui sont punis et contribue à la joie d'autrui. Rien d'extraordinaire à signaler.

A l'ombre du péché.

Un drame de l'adultère dans la campagne. Trois caractères assez farouches. Une fin douloureuse après des scènes de passion. M. de Gravelle et Diana Karenne expriment leur détresse avec naturel, mais au début, le premier a des scènes calmes et son physique garde forcément une distinction; la seconde, un peu froide d'abord, devient ensuite sincèrement chaleureuse. Et M. Van Daële, tout le temps, demeure un artiste supérieur dans un rôle difficile.

Ted en cage.

En cage, c'est-à-dire en prison. Ted s'évade, il apprend qu'il a hérité d'une petite imprimerie, d'un journal, de terrains, il va exploiter ces propriétés en tâchant d'exploiter aussi les habitants du petit pays où il est venu habiter. Il y réussit. Même il lance des actions d'une mine de pétrole qu'il a fait découvrir par un complice. Or, effectivement, du pétrole s'y trouve. L'histoire n'est pas neuve, mais elle amuse à cause de sa gaieté bon enfant. Et Mac Lean est un comique de talent, qui a, avec de la verve, de la tenue.

Un mariage mouvementé.

Il importe peu au lecteur de ces lignes que la fille d'un épiciers villageois se fasse passer pour mariée

ALICE TERRY et RALPH LEWIS dans *Eugénie Grandet* CL. AUBERT

ou pour avoir cru l'être, — afin de ne pas épouser un châtelain. L'intrigue d'une comédie Mac Sennett ne peut être qu'un prétexte.

Un mariage mouvementé, dont la projection dure près d'une heure, n'est pas supérieure aux piécettes de la même famille. Elle ne leur est pas inférieure non plus, ce qui est beaucoup, mais gagnerait à être un peu plus courte. Elle amuse de temps à autre, elle amuse surtout le regard, car elle mêle la grâce et la joliesse au comique. Un réveil à la campagne, la pâture distribuée aux cochons, une compagnie d'oies sont d'un gracieux effet. Et l'aventure du petit bonhomme sauvé de la noyade par un chien, puis en danger sur une auto présente surtout des vues charmantes. Louise Fazenda est l'interprète idéale de ces sortes de farces, son grotesque a l'air de rester joli malgré elle.

Eugénie Grandet

Rex Ingram, en Amérique, a visiblement apporté à la mise à l'écran du roman de Balzac un souci de traduction fidèle et je ne le chicanerai ni sur quelques variantes, ni sur le modernisme de l'automobilisme et du stylographe côtoyant l'archaïsme des chandelles, de la plume d'oie et de certains costumes. Des acteurs ont voulu typer à la française quelques personnages, ils n'y ont pas tous réussi, mais ne sont point ridicules. Et d'ailleurs l'important est que Grandet, sa fille et Charles soient convenablement interprétés : ils le sont, — et mieux. L'avare, c'est Ralph Lewis, excellent comédien ; Alice Terry est Eugénie, aimante, généreuse, résignée, jolie. Quant à Rudolph Valentino, il est, cette fois, naturel et modéré dans Charles, le jeune égoïste qui se méprend sur les propres élans de son cœur. Le film, certes, n'a pas été « pensé cinéma ».

Il illustre un texte, opportunément choisi dans Balzac par M. Tavano et, si nous ne pouvons le mettre au rang des possibles chefs-d'œuvre — loin de là — reconnaissons que l'on suit avec intérêt l'aventure douloureuse d'Eugénie et les manifestations d'avarice malfaisante de son père.

LUCIEN WAHL.

Othello

L'interprétation de ce film est de premier ordre. Encore que Emil Jannings ait accentué le côté brutal, animal, africain du personnage d'Othello, son jeu a une puissance singulière ; mais la vedette appartient incontestablement à Werner Krause. Il a créé un Iago gras, qui, physiquement, n'est pas du tout, je crois, dans l'esprit de Shakespeare (Shakespeare estimait l'embonpoint un élément de

sympathie : rappelez-vous *Jules César* et *Hamlet*) mais moralement, fait admirablement ressortir le côté sinistrement jovial du personnage. Je trouve le rôle de Roderigo un peu chargé ; et les bouffonneries que comportent ses scènes avec Iago prennent souvent l'aspect de plaisanteries entre officiers ou étudiants allemands. Cassio est très bon ; l'interprétation féminine est plus banale, un peu lourde dans l'ensemble.

La grande lacune, c'est le décor. Quand on a l'audace d'enlever d'une pièce comme *Othello* le dialogue, il faudrait pouvoir y ajouter mieux que le détail de certains jeux de physiognomies et notamment réaliser le cadre indiqué seulement par le poète. Précisément, le drame d'*Othello* est situé dans l'atmosphère très réelle, très vivante des guerres turco-vénitiennes, dans un décor méditerranéen

RUDOLPH VALENTINO et ALICE TERRY dans *Eugénie Grandet* CL. AUBERT

néen admirable (Venise et Fama-gouste : peut-on demander mieux ?) Rien de tout cela n'apparaît dans le film, il se passe à peu près dans une cave — mal éclairée. Les foules n'ont ni couleur ni mouvement méridional Othello pourrait tout aussi bien s'appeler Hildebrandt von Pappenheim, et aller prendre le commandement de l'île de Bombolin !

Personne n'est forcé de faire du cinéma à grand spectacle et les Allemands ont réalisé des films intimes de haute valeur ; dès que l'on s'écarte des thèmes restreints, qu'on veut aborder les évocations historiques ou géographiques, on est forcément handicapé, quand on reste enfermé dans le studio, par rapport au metteur en scène de valeur équivalente qui tourne sur place.

LIONEL LANDRY.

L'Ascension d'Hannele Mat-tern

Voici un film, et cette ambiance, et ce fini qu'il faut pour qu'un film soit appelé tel. D'après l'œuvre de Gerhard Hauptmann, œuvre jadis créée par André Antoine et Gémier au théâtre, l'adaptation a bénéficié de la souplesse de l'appareil de prise de vues et a gagné à être mise à l'écran. Le mysticisme y est plus apparent et moins recherché. Il est enfin normal, alors qu'à la scène il s'obtenait par des efforts forcés. Les scènes finales, la montée au ciel d'Hannele, sont d'une grande pureté. La mise en scène est du reste intéressante, quoique l'emploi abusif des tonalités grises, ou du blanc sur noir, finisse par devenir monotone. Margareth Schlegel et Herrman Valentin interprètent leurs rôles avec foi, la première l'ayant déjà, le second près de l'avoir.

Jaque CHRISTIANY.



OTHELLO

CL. G. P. C.



Derrière l'Écran

FRANCE

Genica Missirio tourne *Vidocq*, en 10 épisodes avec Jean Kemm.

M. Adrien Caillard va mettre en scène *La Bourrasque*, avec MM. Claude Maurien, Van Daele; Pierre Varelles, Jean Dehelly; Lancelet, Jacquinet; Simone, Miss Betty Carter; Mme Ancelin, Mme Dubuisson. Ce film sera le premier d'une firme nouvelle marseillaise, la Sphinx Film, et les intérieurs en seront tournés au studio Levinsky, à Joinville, le plus grand studio français.

Ayant soumis la continuité de *Résurrection* au comte Ilija Tolstoï, M. Marcel L'Herbier a reçu la lettre suivante du fils du génial écrivain : « Votre scénario de *Résurrection* est excellent. Il correspond parfaitement à l'esprit de l'œuvre de mon père. Je vous donne ici mon entière approbation. »

Ce n'est pas la première fois, dans *Les Roses Noires*, que Sessue Hayakawa joue un rôle de jardinier. Dans deux ou trois films déjà, il exerçait cette profession. C'est un égard que les metteurs en scène ont eu pour l'admirable japonais. Celui-ci est, en effet, dans la vie privée, un horticulteur éminent.

Ici, toutefois, ils ont plus particulièrement flatté la passion d'amateur de jardinier, car Sessue Hayakawa a réellement « inventé » non pas une rose entièrement noire, mais une rose dont le cœur est noir. « J'ai voulu symboliser, déclarait-il à un reporter américain qui l'interviewait, ces êtres de beauté éclatante, tout à la

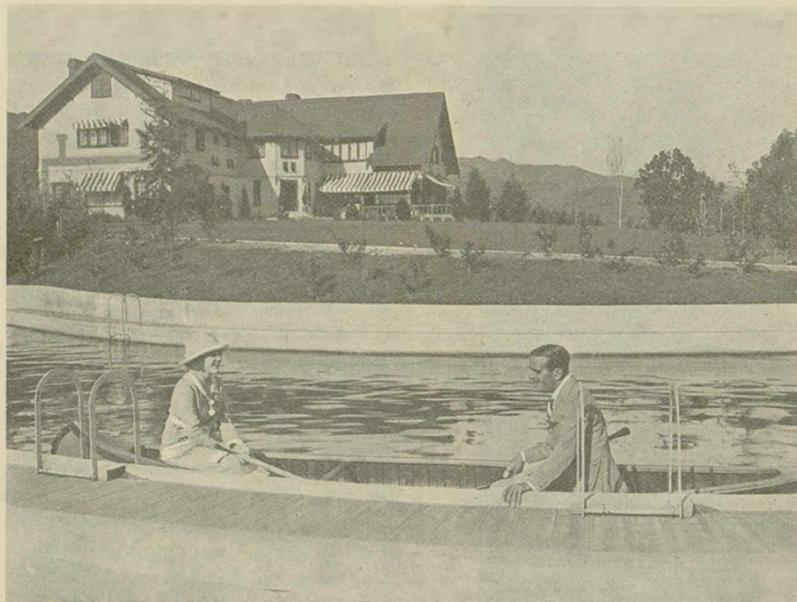
joie de vivre en apparence, et qui cachent au-dehors d'eux-mêmes un permanent chagrin ou une nostalgie invincible. » Il a, du reste, appelé cette fleur de sa création le « Nuage rose », sans doute parce que le fond de ces nuages reste sombre et qu'ils n'ont de vermeil que ce qui leur vient des rayons du jour.

Rêverie horticole d'âme japonaise... peut-être sujet d'un film qu'il réalisera plus tard.

On annonce la mort, des suites d'une opération, de Marthe Fabris, de qui on remarqua la grâce dans *L'Arlésienne*, d'André Antoine.

AMÉRIQUE

Wallace Reid, après une courte et brutale maladie, vient de mourir, laissant une femme, Dorothy Davenport, un garçon et un autre, adoptif. Il laisse un film inachevé : *Nobody's*



Un jour de repos dans la campagne ensoleillée de Californie. Mary Pickford et Douglas Fairbanks font du canot de plaisance sur la célèbre piscine de Doug. Au fond nos lecteurs pourront admirer la demeure des deux vedettes.

Money, que Jack Holt vient de reprendre. Il était né le 15 avril 1892, à Saint-Louis (Missouri).

Le premier film américain où tournera le comte de Rochefort (baptisé comte de Roche par les transatlantiques) s'appellera *The Law of the lawless* (La loi des hors la loi). Dorothy Dalton y jouera le rôle de l'héroïne. Après *La Loi des hors la loi*, de Rochefort tournerait le héros du *Spanish Cavalier*, rôle précédemment destiné à Rudolf Valentino.

Une convention de l'Industrie cinématographique se tient actuellement à Los-Angeles. Un « train spécial » formé à New-York a amené les délégués des principales compagnies affiliées à la Paramount. Les arrêts à Chicago, Kansas City et Denver donnèrent lieu aux manifestations municipales de chacune de ces villes. Le maire de Los-Angeles, à la tête d'un parade de 200 automobiles, reçut les congressistes à leur arrivée. Parmi les vedettes venues souhaiter la bienvenue aux pèlerins cinématographiques, citons Agnès Ayres et Gloria Swanson. En Europe on fait moins bien les choses quand il s'agit du Septième Art.

LES THÉÂTRES

Vieux-Colombier.

Dans *Michel Auclair*, il y a un adjudant incapable et borné, une excellente maman de province, une petite demoiselle des postes faible et héroïque, et une situation qu'on s'étonne de n'avoir point rencontrés chez Maupassant. Mais il y a encore un dénouement chrétien que celui-ci n'eût pas consenti, il y a un trop bon garçon de libraire dont la charité (un peu paysanne) se fût mal cultivée parmi la littérature de 1880, il y a surtout un style intérieur, un langage des âmes dont la cristalline subtilité et les brefs symboles ne sont que d'aujourd'hui. Parfois, quelque vulgarité se manifeste, autorisée, il est vrai, par le milieu choisi. Parfois aussi quelque grossissement qui, au Vieux-Colombier, ne semblait pas nécessaire. En somme, ce pur drame, sans rien bouleverser des apparences qui, depuis le classicisme (car la construction de *Michel Auclair* est singulièrement près du dix-septième) s'installent sur les planches, ce pur drame jette devant nous l'intimité palpitante de trois existences fouillées vives, et fouillées par un chirurgien moderne.

Plusieurs moments, celui surtout où Suzanne décide d'aller elle-même accomplir une certaine restitution d'argent et laisse derrière elle, à la maison, un mari rassuré, sont d'une bien grande beauté.

La pièce est fort bien jouée. Elle est suivie de cette *Pie borgne* qui est bien le délassément le plus magnifiquement facétieux qui soit. Facétie un peu âpre et qui reste, dans cette sécheresse de ton, assez chère à René Benjamin. On souhaiterait voir se suspendre, une seconde, cette violente averse d'aveux ridicules que débonde ingénument la jeune personne; on souhaiterait pouvoir s'attendrir, avoir pitié. On ne le peut pas, car rien ne s'arrête qu'au baisser du rideau, et les quatre partenaires de la pie borgne, plus inoffensifs, sont aussi grotesques qu'elle.

Catherine Jordaan reste très humaine dans sa verve et son nervosisme, et sa robe rose est bien jolie.

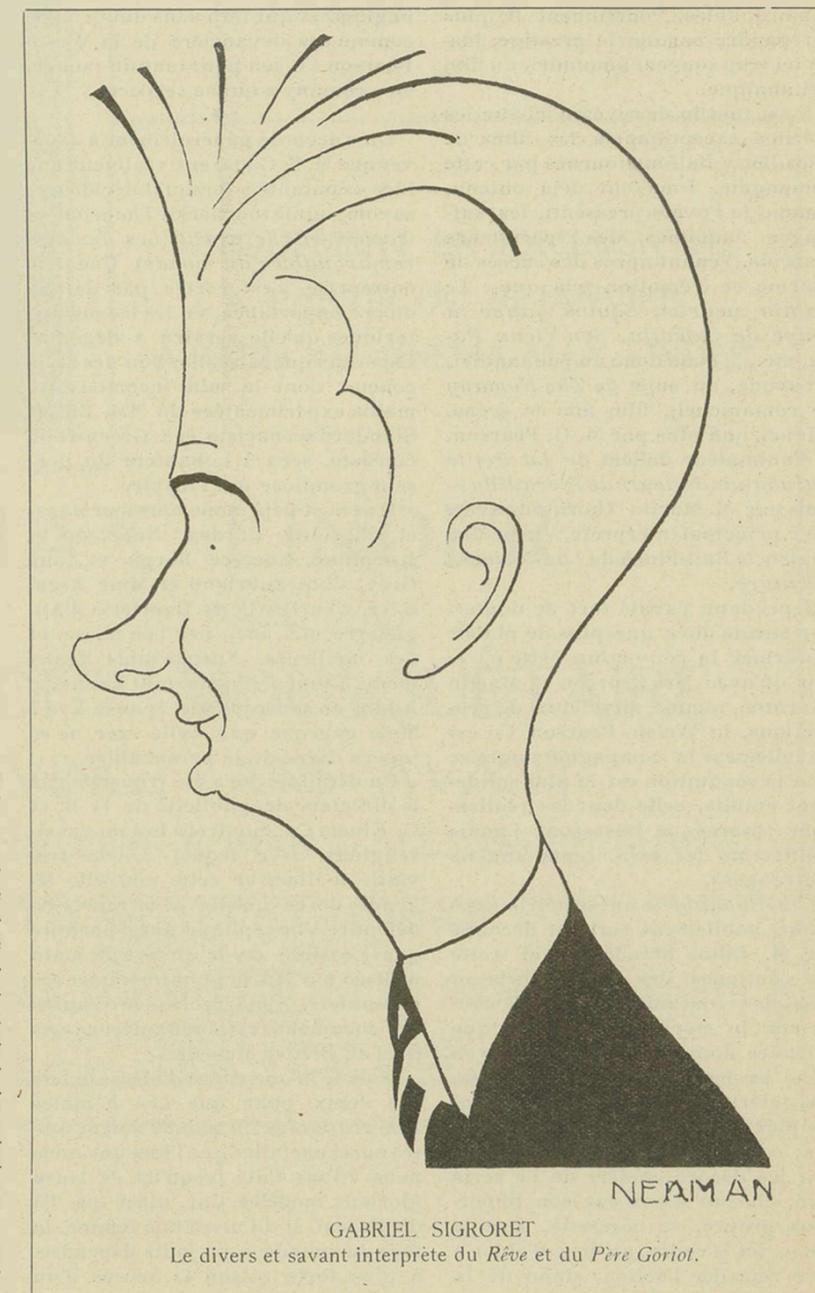
L'Atelier.

La Volupté de l'Honneur est aussi, pour nous, la volupté de l'esprit. Il

règne, dans ces trois actes libres et d'une technique séduisante, une luxuriance cérébrale qui séduit bien davantage. Les idées, imprévues ou rigoureusement associées, nous sollicitent sans cesse. Ce qu'on nomme les problèmes du bien et du mal sont considérés, j'allais dire résolus, avec simplicité et puissance. L'amitié, le

sentiment maternel, l'esprit de dissimulation, la cupidité, la bassesse et diverses sortes de sincérité, et le sentiment de l'honneur, tout cela se croise, se rencontre et se marie devant nous; et, oubliant les obscurités du premier acte, nous demeurons ravis. Dullin est admirable de puissance, elle aussi, simple.

RAYMOND PAYELLE.



GABRIEL SIGRORET
Le divers et savant interprète du *Rêve* et du *Père Goriot*.

Nouvelles d'Angleterre

Il y avait longtemps que je tenais la Welsh Pearson Co pour l'une des maisons de production anglaises les plus heureusement entreprenantes, l'une de celles qui, avec une confiance et aussi une clairvoyance vraiment remarquables, contribuent le plus à répandre partout le prestige, jusqu'ici trop souvent amoindri, du film britannique.

Il est inutile de revenir ici sur les mérites exceptionnels des films de miss Betty Balfour tournés par cette compagnie. Tous ont déjà obtenu, comme je l'avais pressenti, les suffrages unanimes des spectateurs français. Venant après des succès de charme et d'émotion tels que : *Le Pantin meurtri*, *Squibs gagne la coupe de Calcutta*, *Son Vieux Papa*, etc..., j'étais donc un peu inquiet, je l'avoue, au sujet de *The Romany* (le romanichel), film mis en scène, celui-ci, non plus par M. G. Pearson, — l'animateur délicat de *La Petite Marchande de fleurs de Piccadilly* — mais par M. Martin Thornton, avec, pour principal interprète, Victor Mac Laglen, le Bull-Finch de *La Glorieuse Aventure*.

Cependant, j'avais tort de douter. Je n'aurais donc que plus de plaisir à affirmer la conviction nette où je suis qu'avec Mrs Pearson et Martin Thornton comme directeurs de productions, la Welsh Pearson Co est actuellement la compagnie anglaise dont la réputation est la plus solidement établie, celle dont les réalisations futures ne laisseront jamais indifférents les exploitants anglais et étrangers.

The Romany a un scénario attachant, habilement écrit et découpé par M. Elliot Standard, qui traite des coutumes des romanichels et aussi des coutumes écossaises concernant le mariage. C'est dire que l'histoire donna lieu à une mise en scène on ne peut plus pittoresque. Les extérieurs pris en Ecosse sont des plus admirables que j'aie jamais vus; cependant, si superbes que furent les décors choisis de la verte Erin, chacun d'eux eut son importance propre, sa nécessité, dirai-je même. Ici le cadre, au lieu d'aider à faire retarder l'action, sinon de la

faire oublier, renforça plutôt son emprise.

L'interprétation fut excellente; impeccable fut aussi la photographie de M. Emile Lauste. En résumé, voici un film tout à l'honneur des studios anglais, et qui fera sans doute aussi comme ses devanciers de la Welsh Pearson Co son petit tour du monde, en « romany » qui se respecte.

On s'accorde généralement à trouver que M. E. Godal eut vraiment une idée « épatante » lorsqu'il décida que sa compagnie tournerait *The wonder women of the world* (*Les femmes remarquables du monde*) Une telle entreprise n'est certes pas de médiocre importance, vu les leçons historiques qu'elle servira à dégager. Espérons que la réalisation des films conçus, dont le soin incombe aux mains expérimentées de MM. Elliott Standard scénariste, et E. Greenwood cinéaste, sera à la hauteur du dessein grandiose qui l'inspire.

D'ores et déjà nous aurons : Marat et Charlotte Corday, Napoléon et Joséphine, Lucrèce Borgia et Jane Grey, Chateaubriand et Mme Récamier, Charles 1^{er} et Henriette d'Angleterre, etc., etc., car j'en passe, et des meilleurs. Aurons nous également, à tout seigneur, tout honneur, Adam et son espiègle épouse Eve? Mais gageons que nulle star ne se jugera digne de la personnifier.

Un détail qui m'a été transmis par le directeur de publicité de la B. et C. Kinem Co, montrera le soin quasi-religieux avec lequel celle-ci travaille à illustrer cette nouvelle légende dorée qu'elle a entrepris de défendre. Une réplique, aussi parfaite que possible de la presse à main utilisée par Marat pour imprimer ses pamphlets, a été fabriquée d'après des documents originaux découverts (*sic*) au British Museum.

Dans le même ordre d'idées, je fais des vœux pour que *Les Femmes remarquables du monde* soient toutes aussi parfaites que l'idée que nous nous étions faite jusqu'ici de leurs glorieux modèles. Car, ainsi que l'a dit Pascal, si du nez d'une femme, la face du monde a pu jadis dépendre, à plus forte raison le succès d'un

film peut-il lui être, aujourd'hui, soumis.

D'après les dernières nouvelles reçues, il semble que l'Ideal Film Co se soit décidée à faire les choses « en grand » en matière d'exploitation de ses films. Les trois derniers que cette compagnie a complétés sont : *The Harbour lights* (d'après le roman maritime de G. R. Sims, le chroniqueur-essayiste du Referee, récemment décédé. Le metteur en scène de cette production fut Tom Terriss, que l'Ideal fit venir spécialement d'Amérique, suivant en cela sa politique, de ne faire des films assurés d'un débouché immédiat aux Etats-Unis, en vertu de l'attrait qu'exerceront auprès du public américain un directeur ou un star ayant déjà sa faveur.

En ce qui concerne *The Harbour lights*, il sera doublement satisfait, car le jovial Tom Moore en est aussi l'étoile. Le second est *Greensea Island* dont les principaux interprètes sont Flora Le Breton, la charmante artiste franco-anglaise, et Olive Brook. Puis *The grass Orphan* dont l'étoile est Margaret Bannerman, qui continue à jouer au Drury Lane Theatre l'un des principaux rôles de *De-cameron Nights*.

Au lieu de présenter chacun de ces trois films aux exploitants anglais dans chacun des principaux centres du pays, comme elle avait coutume de faire, l'Ideal a transmis une invitation à ses clients pour venir les visionner à Londres même. Au besoin des automobiles spécialement requises iront les chercher. Pour peu que l'invitation s'étende aussi au chapitre de la nourriture, il fera bon être directeur d'un cinéma en Angleterre.

Les prochains films de l'Ideal seront : *The Hawk* (*l'Epervier*), avec le célèbre casse-cou américain Ch. Hutchinson; le metteur en scène en sera M. Frank Crane, et une adaptation du dernier roman de l'auteur anglais W. S. Hutchinson, *This Freedom*, qui sera dirigée par Denison Clift, le metteur en scène de *A Bill of Divorcement* qui eut une saison remarquable l'année dernière au New Gallery Kinema.

A. F. Rose.



UNIQUEMENT EN EXCLUSIVITÉ
A PARTIR DU 26 JANVIER
A PARIS AU CINÉMA MAX LINDER

MAX LINDER

DANS

L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE

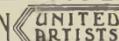
OU VINGT ANS AVANT

PARODIE DU CÉLÈBRE ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{te} A^{me})

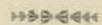
Siège Social : 25 Rue de la Paix Paris

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD-CHARLIE CHAPLIN  DOUGLAS FAIRBANKS-D.W. GRIFFITH.

AGENCES :
PARIS, 10 - RUE d'ACQUESSEAU Téléphone : ELYSÉE : 56-34.
MARSEILLE - LYON - LILLE - ALGER

LES PRÉSENTATIONS DE LA QUINZAINE



COSMOGRAPH. — *La Poupée Brisée* est, sur le joli thème sentimental de l'opérette française *La Poupée*, une délicate symbolisation de tous les rêves d'idéal que les circonstances brutales de la vie suffisent à anéantir. Vrai film d'art avec une recherche d'esthétisme qui plaira aux raffinés. Certains détails de la réalisation chinoise sont contestables, mais nous sommes là en plein domaine de fantaisie. Interprétation curieuse très poussée dans le sens purement plastique. Puissantes oppositions de blanc et de noir dans la photo.

FILMS AIRELL. — Pour leurs débuts deux bons succès. Une comédie très gaie : *Miss Hurluberlu* où il y a une jolie idée de scénario bien conduite et bien réalisée en images. Mlle Lucie Doraine, nouvelle étoile française, a un charme très personnel et une intelligence de l'écran qui l'imposent.

Le second film *L'Angoissante Epreuve* est l'histoire d'une mystification qui menace de mal finir. Mais tout s'arrange à la fin et le mari volage qu'on voulait corriger de ses abominables habitudes s'amendera. Il nous le promet et nous le croyons sans peine. Bonne mise en scène avec l'attrait unique des Ballets Russes.

FOX-FILM. — Un ciné-roman nouvelle formule en 3 épisodes, *Traqué !* Le héros excellemment représenté par George Walsh est un naïf qui s'imagine qu'en s'emparant de ce qui lui est dû il ne vole personne. La justice n'est pas tout à fait de son avis. Le naïf était pourtant de bonne foi. Il se laisse convaincre de l'impossibilité matérielle et morale de telles reprises personnelles... Et il épousera la jeune fille qu'il aime !

GAUMONT. — *Le Courrier de Lyon* était le grand événement attendu. Nous n'avons eu que le prologue et la première époque de cette vaste fresque historique.

Nous reparlerons de ce film qui contient d'amples beautés.

La Danseuse Idole est un film déjà ancien de D. W. Griffith, avec Clarine Seymour et Richard Barthelmess. Griffith y déploie un sens du

paysage extraordinaire. La forêt tropicale noyée dans une atmosphère de lumière lui suggère des oppositions photographiques incomparables.

HARRY. — Miss Betty Balfour a fait la conquête du Paris cinématographique. C'est le meilleur espoir de l'Angleterre, espoir déjà réalisé. Dans *La Gosse de Whitechapel* elle est étourdissante de verve et de fantaisie drôlatique avec quelques instants de fine sensibilité, comme *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*, *Son Vieux Papa* et *Squibs gagne la Coupe de Calcutta* nous l'avaient révélée. A noter quelques types de vieilles demoiselles anglaises bien silhouettées.

PARAMOUNT. — *Sous la Griffe* nous impose l'histoire assez médiocre d'un jeune homme sympathique qui, fiancé avec une charmante jeune fille, se voit accuser de vol par un rival... mais la vertu et l'amour finissent par triompher. Et le jeune homme sympathique épousera la jeune fille charmante. Ne nous avait-on pas déjà annoncé que l'Amérique elle-même réclamait autre chose que ces faiblesses ?

PATHE-CONSORTIUM. — Une réédition très heureuse du *Petit Café* où l'excellent Max Linder triomphe. Revu aussi avec plaisir le lamentable plongeur que figure Henri Debain.

Une fantaisie *J'Accuse aussi !* interprétée par des animaux savants est la version réduite de *Bêtes comme les Hommes...*, de Machin. Le chien photographe et son collègue opérateur de ciné, le lapin violoniste, la basse-cour à la noce, l'oie policeman ont obtenu un succès très mérité.

UNIVERSAL. — Lon Chaney réalise dans *Tu ne tueras point* un véritable tour de force. Il romantise avec une grâce infinie son masque grimaçant et plie sa nature diabolique aux suavités d'une âme de primitif. C'est pour nous, pour tous ceux qui n'avaient pas entièrement aimé *Satan*, une révélation. Le film de l'Universal a une allure extraordinaire et reflète d'émouvantes beautés.

PHOCÉA. — Un beau drame qu'on dirait extrait de *Servitude et Grandeur militaires* et qui exalte l'hon-

neur du soldat : *Les Deux Sergents*. Rattaché à l'épopée napoléonienne et dominé par la figure du grand empereur, le drame s'élève et nous élève. L'émotion en jaillit à chaque instant. Habilement mis en scène et photographié avec goût *Les Deux Sergents* est un film digne d'une longue carrière populaire, car il est foncièrement public.

JEAN TRÉVISE.

PARAMOUNT. — *Les Opprimés.* — Nous avons retrouvé dans *Les Opprimés* une action qui nous avait toujours paru digne d'être réalisée cinématographiquement. N'y a-t-il pas dans les horreurs de l'occupation espagnole des Flandres, tous les éléments dramatiques désirables ? Les caractères eux-mêmes semblaient déjà, du fond de l'Histoire, demander place sur l'écran. Le duc d'Albe, figure tourmentée, nous est apparu dans *Les Opprimés* tel que nous désirions le voir. Dans ce remarquable film, l'opposition continue de l'Espagnol et du Flamand n'a jamais été négligée. Les paroles que prononce l'opresseur et celles que clame ou gémit l'opprimé sont projetées dans un cadre justement évocateur. Mais les costumes sont beaux, les scènes de l'Inquisition remarquables, les tableaux des Supplices et du Conseil des Troubles tout à fait étonnants. André Roanne est un jeune conte de Hornes plein de fougue, de gaieté, d'insouciance bravoure. Il tient son noble rôle avec honneur auprès de Raquel Meller. La grande artiste n'a pas été pour nous une révélation. Nous pouvions tout attendre de son talent, de sa sensibilité, de sa rayonnante fraîcheur. Il est merveilleux qu'elle ait pu dépasser notre attente. Nous l'avons regardé avec un plaisir délicieux, tant sa jeunesse avait de charme et de douceur, tant sa simplicité nous reposait d'un fatigant cabotinisme. Raquel Meller est émouvante. N'est-ce pas tout dire ? Qu'elle s'éloigne, dans son déguisement adorable de Flamande, portant sur ses épaules les lourds fagots que son complice lui a gaiement donné pour l'aider à détourner leurs agresseurs, ou qu'elle danse en robe de parade aux fêtes du gouverneur, nous ne pouvons détacher d'elle nos yeux ravis par tant de grâce menue et spontanée.

JEAN TEDESCO.

cinéma

cinéma

RÉSURRECTION



Katia rêve, après avoir lu Spencer que lui a conseillé Nekludov.
Katia Maslowa : EMMY LYNN.

Un referendum de Cinéa

Quels sont les trois plus beaux Films français parus en 1922

L'année 1922 vient de se clore par quelques succès éclatants à l'actif du film français. Si nous remontons à douze mois en arrière et si nous nous livrons à un petit examen de conscience, nous pouvons ne pas trop médire de nous-mêmes.

L'année qui se termine n'a pas vu l'éclosion de centaines de films français. La fabrication en série, à la grosse, ne sera jamais dans nos habitudes. Par contre quelques beaux films ont été produits, qui sont capables de soutenir la réputation de l'industrie cinématographique française et de l'appuyer sur les divers marchés du monde. On conviendra que la qualité est un facteur plus important que la quantité en matière d'art cinématographique. Nous pourrions dire aussi en matière de commerce cinématographique, car les beaux films se vendent et les mauvais restent pour compte.

Au terme de cette année, somme toute heureuse, il nous a paru intéressant de faire la récapitulation des œuvres françaises qui ont enrichi la production mondiale, et de provoquer un classement par voie de referendum public.

Nous posons à nos lecteurs la question suivante :

Quels sont les trois plus beaux films français présentés et sortis en public durant l'année 1922 ?

Afin de faciliter le choix de nos lecteurs, nous avons dressé une liste des films qui ont été particulièrement loués par la critique. Nous publions ci-dessous cette liste dans l'ordre des présentations :

Le Crime de Lord Arthur Savile (René Hervil), 10 janvier 1922.
Bénitou (Durec), 24 janvier.
La Vérité (Henry Roussel), 7 fév.
Phroso (Mercanton), 28 février.
Mireille (Servaes), 9 mars
Margot (Guy du Fresnay), mars.
La Terre du Diable (Luitz-Morat), mars.
Tempête (Boudrioz), avril.
Jocelyn (Léon Poirier), juin.
L'Auberge (Violet et Donatien), juin.
La Femme de nulle part (Louis Delluc), juillet.
Ziska (Andréani), juillet.
Les Mystères de Paris (Ch. Burguet), août.
Villa Destin (Marcel L'Herbier), août.
Roger-la-Honte (Baroncelli).
Triplepatte (Raymond Bernard), 27 septembre.
Le sang d'Allah (Luitz-Morat), oct.
L'Arlésienne (Antoine), octobre.
Jean d'Agrève (Leprince), 31 oct.

Dans cette liste ne figurent pas naturellement les films qui, présentés en séance privée durant l'année 1922, n'étaient pas encore sortis le 31 décembre, tel *Don Juan et Faust* de Marcel L'Herbier et *In Ch'Allah* de Frantz Toussaint, *Crainquebille* de Feyder, *La Dame de Montsoreau* de Le Somp-tier, *La Roue* d'Abel Gance.

La Lumière qui tue

Les radiations émises par une source éclairante ne sont pas constituées uniquement par des rayons lumineux. Débordant de beaucoup les limites du spectre coloré, elles s'étendent en deçà et au delà des rayons visibles en constituant deux zones : la zone de l'intra-rouge et la zone de l'ultra-violet, et c'est cet ensemble qui constitue le faisceau que nous avons continué d'appeler le faisceau lumineux.

Douées de propriétés chimiques et thermiques qui sont fonction semblable de leur longueur d'onde, ces radiations — lumineuses ou obscures — représentent une forme de l'énergie dont certaines manifestations nocives ne commencent à être bien connues que depuis ces dernières années.

C'est ainsi que les rayons ultra-violet se sont révélés aux expérimentateurs qui les ont étudiés comme des agents d'une puissance destructrice considérable et Berthelot qui, l'un des premiers, en fit une étude approfondie n'hésitait pas à écrire : Parmi les rayons découverts au cours de ces dernières années, les rayons ultra-violet sont les plus dangereux de tous.

Les autres radiations, et en particulier les radiations lumineuses n'avaient pas paru jouir de propriétés aussi meurtrières ; on s'accordait pour ne leur reconnaître qu'une action bienfaisante et à les considérer comme un facteur indispensable à la vie.

Mais voici que certains faits troublants sont venus jeter le doute dans l'esprit des observateurs et il semble que dans certains cas par ailleurs bien déterminés, la lumière, la bonne et chaude lumière, celle « sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont » puisse devenir un facteur de maladie et de mort.

Il existe en effet dans la nature toute une série de produits qui possèdent la propriété singulière de sensibiliser les organismes vivants à l'action des rayons purement lumineux. Cette propriété entraîne pour les organismes ainsi modifiés toute une série de troubles pouvant aller jusqu'à la mort lorsqu'on les expose à l'action de la lumière et dans notre prochaine chronique nous citerons des faits qui illustrent cette manière de voir et dont le mécanisme ouvre à la science des horizons auparavant insoupçonnés.

D^r MARMIER.

Quel est celui qui ne lit pas l'un de ces journaux :

Le Matin	Bonsoir	L'Homme Libre
Le Journal	La Presse	L'Avenir
Le Petit Parisien	L'Information	Le Journal du Peuple
Le Petit Journal	Paris-Midi	L'Ère Nouvelle
L'Œuvre	Le Figaro	La Démocratie Nouvelle
Excelsior	L'Action Française	Les Nouvelles Littéraires
L'Intransigeant	L'Écho de Paris	Le Siècle
La Liberté	Le Gaulois	L'Action
Comœdia	L'Éclair	L'Écho National
?	Le Journal des Débats	?

Celui-là, seul, ignore que

LE ROMAN D'UN ROI

Splendide réalisation de REX INGRAM

Production "Loew-Metro"

Sera présenté le 10 Février, à 2 h. 30, à l'Artistic-Cinéma

rue de Douai.

FILMS KAMINSKY

PARIS — 16, rue Grange-Batelière, 16 — PARIS

Téléphone : GUTENBERG 30-80

Et encore... peut-il l'ignorer vraiment? Tout le monde en parle.

cinéma

17

Les Romans de "Cinéa"

CHAGRINE, DEMOISELLE PHOTOGÉNIQUE

par LOUIS DELLUC (Suite)

« — Votre activité, légendaire, commençai-je... »

« — Le cinéma, dit-il avec un sourire d'enfant, le cinéma c'est du cinématographe... Reste à savoir ce que vous appelez un film... Quand je cherchais des éclairages avec Gance, j'aurais dit comme vous... mais il y a eu *La Sultane de l'Amour*... Le cinématographe est un brasier merveilleux... Mais il est impossible de savoir ce qu'on doit en penser... Bien entendu, il faut que vous fassiez de la mise en scène... »

« — Ma foi, monsieur, un petit rôle me suffirait, j'ai une garde robe modeste mais digne, et je crois que photogéniquement... »

« — Parfait! On tourne demain. Rejoignez mon régisseur à huit heures et quart devant le Casino Municipal. »

« — Où donc ? »

« — A Nice, naturellement. »

« Je lui exprimai hâtivement ma reconnaissance et m'en fus escortée jusqu'à l'huis par deux esclaves aux chairs pain d'épice sanglés dans des complets gris de perle. »

— Comment trouves-tu ça ?

— Je trouve que c'est se faire des relations. Tu as continué, naturellement...

— Par une dame très bien... une charmante étrange personne autoritaire et confuse, tu sais... Elle m'a dit tous ses projets... *L'Invitation à la valse* et *Boris Godounow*, quelque chose dans ce goût là, et elle m'a engagée, mais pour l'année prochaine, comme de juste, parce que pour cette année, c'est complet partout, elle a engagé beaucoup d'autres personnes déjà.

— As-tu vu Marcel L'Herbier ?

— Oui, au dessert.

— Hein ?

— Je veux dire que c'était ta dernière carte... Je l'ai vu entre son secrétaire qui n'en finit plus et son jeune premier qui a tout du roseau pensant... il s'est discrètement caché derrière son monocle... il m'a dit un « oui » qui ressemblait à un soupir, et s'est envolé comme Karsavina... Le lendemain j'étais convoquée, aussitôt on a coupé la scène quelqu'un

a dit tristement : « Si seulement c'était la censure qui avait coupé... » et j'ai touché quarante cinq francs.

— Et puis ?

— Et puis j'ai fait le compte de mes dettes. Le soir même j'entraîs comme cinquième chahuteuse au *french cancan* du Moulin Rouge! C'est là que...

Elle s'arrête, souffle un peu, lève le nez vers le toit de vitres où la pluie ne vacarme plus.

— Tu es devenue très éloquente, Chagrine, depuis que tu t'occupes d'un art où on ne doit pas parler.

Elle rit, pirouette comme au finale du quadrille, et reprend :

— C'est là que...

Une basse beugle au loin :

— Où est Mlle Johnson? Mlle Vera Johnson; on vous cherche, où êtes-vous ?

Un sous-régisseur obèse traîne ses grâces d'éléphant en hurlant :

— Vera... Non, mais des fois, Vera, grouille-toi, nom de Dieu...

Ma petite danseuse s'évade, légère, menue, imprenable.

II

Le studio crépite de bruissements sans nombre. Un doux bruit de hautbois et de fifres qui cherchent la *la*. Dans cette ample verrière le soleil revenu semble élargir les sons et les rythmer parfois. Quand l'aide électricien laisse tomber son câble à bouches de fonte, *l'oreille fait la grimace*, dirait Chagrine.

Je la vois, là-bas, la petite énigme, masquée de blanc, silhouettée par la projection du sunlight-arc, tout occupée d'épanouir — ballerine I ballerine I — sa robe rose à volants plus roses. Je gage qu'on l'a chargée de représenter une fille de famille en flirt avec le vicomte de ci ou ça, représenté — lui — par un comique de café-concert.

Des échelles, mêlées aux pans des décors, s'inclinent aux cloisons. Un figurant fume en tapinois derrière le poêle éteint. Cinq ou six drames affreux se partagent la halle à images. Jocelyn meurt sur son petit lit; Margot soupire dans un luxe intempêtif. Don Juan convoite la fille du

commandeur; des cousettes guinchent dans un caboulot fleuri de guirlandes en papier vert; les phares se croisent et bourdonnent indifférents à ces passions contradictoires qu'ils dominent jusqu'au moment où leur charbon cardiaque cesse de vivre.

Un régisseur siffle pour imposer le silence.

Le régisseur voisin glapit comme un sourd.

Une douairière, à l'œil cruel, fait la cour à un adolescent. Pourvu qu'elle laisse les os !...

Le chef jardinier arrose gravement un massif de fleurs artificielles, le chef accessoiristes fixe d'un clou sévère une jeune tulipe qui baissait le nez. La dame du magasin de meubles surveille ses collections et s'étonne probablement que les barbares ne cassent pas, plutôt que les siens, les mobiliers qu'ils ont apportés. Une cloche sonne de temps en temps, pour évoquer les arrivées de grands express. Le phonographe de Gina Palermo évoque la préférence des mœurs de paquebot.

La robe rose à volants rose de Chagrine va et vient dans les lumières chimiques, et la scène en cours semble étonnante. Le vieux comique de café-concert — rôle du gentleman racé — souffle d'étranges : « Ts... Ts... Ts... » en mimant. Chagrine le nargue de gestes de mains empruntés aux petits jeunes gens badins. Alors, surgit, ce gaillard de Barbel, un grand diable bien bâti, superbe, idiot, autoritaire, bruyant comme un tragédien de Conservatoire, et pourvu lui aussi d'un rôle distingué. Il invente du texte. Quelle aisance !

— Baron, dit-il, quand j'ai eu l'avantage de vous causer... chez la Princesse d'Uzès, à vrai dire...

Ça se corse. Le metteur en scène, Chinouelle, bée d'admiration. Il a composé un décor savoureux où le fauteuil moyenâgeux, la table de Mam, les rideaux de peluche, le sofa redondant, le bronze de Barbedienne, le lustre Louis XV et les chromos style calendrier des P.T.T. s'accordent sous les feux impudents de l'électricité.

(A suivre)

Attention !

VENDREDI 26 JANVIER
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera au Public
une splendide production

Notre Dame d'Amour

Film d'André HUGON

d'après le célèbre roman de Jean AICARD, de la Comédie-Française

interprété par

M. JEAN TOULOUT
rôle du Bouvier Martegas

Mlle Claude Mérelle
rôle de Roseline

M. Person Dumaine
rôle de Maître Augias

Mlle Irène Sabel
rôle de Zanette

M. Charles de Rochefort
rôle du Gardian Pastorel